LE JOUR, 1950
10 DÉCEMBRE 1950

PROPOS DOMINICAUX : L'INSPIRATION EN POLITIQUE

Verra-t-on pour un temps les gens moins inquiets ? Il faut le souhaiter pour ceux qu'on aime moins ; et pour cette humanité en travail qui ne connaît plus la douceur du sommeil.

Quelle mission est donc celle de la politique si elle a pour résultat de jeter l'homme dans l'angoisse et dans la douleur ? De quelque côté qu'on regarde, on trouve des motifs d'alarme. On va d'un drame à l'autre et d'une déception à plusieurs. Et on se répète que les idées qui mènent le monde s'opposent les unes aux autres comme l'eau et le feu et qu'il n'y a plus rien à attendre de la raison.

Il y a pourtant des nécessités qui imposent leur loi et **l'on voit parfois les difficultés majeures se résoudre dans le sommeil.**

Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait plus que la fatalité pour régler le sort du monde ; mais simplement que ce qui nous paraît insoluble aujourd'hui peut cesser de le paraître demain.

L'inspiration vaut en politique comme elle vaut en poésie. Des profondeurs de l'âme sortent des réactions inattendues et qui sauvent. Pour dominer notre trouble et nos peurs recourons aux leçons de la suprême Sagesse. **"A chaque jour suffit sa peine"**. Sans ignorer l'avenir, n'alourdissons pas notre fardeau d'aujourd'hui. Soyons prévoyants dans la mesure des possibilités de l'homme, qui sont vastes, mais ne nous imposons pas d'inutiles soucis. Il y a toujours des limites à ce que la raison humaine propose et les plus grands esprits n'échappent pas à cette loi.

L'expérience de la vie est pour cette sorte de modération. Combien tout s'éclaircirait si nous faisons une place plus belle à la nature et à la prière ? Mais nous voilà tous comme des fous qui parlent dans le bruit et gesticulent dans le vent.